

plus économique tout d'abord, puis comme pouvant être au besoin approfondi plus tard, si l'on veut, pour être transformé en canal à niveau. La construction se fait donc plus lentement qu'on n'aurait dû l'attendre de la vigueur américaine et des immenses ressources dont disposent les Etats-Unis. Leur prestige politique en souffre dans l'isthme et ailleurs.

VÉNEZUÉLA. — Récemment, le chargé d'affaires français à Caracas, M. Taignis, soupçonné par Castro de complicité avec le révolté Matos et s'étant rendu à Willemstadt, chef-lieu de l'île Curaçao, à bord du vapeur français *La Martinique*, il lui fut interdit de débarquer à nouveau à la Guayra et de rentrer à Caracas. Usant de représailles, le gouvernement français remit ses passeports au représentant vénézuélien à Paris, et une démonstration navale fut organisée contre les côtes vénézuéliennes. Pour parer les coups, Castro, plutôt que de « se soumettre », fit semblant de « se démettre ». . . Il est maintenant rentré en charge.

La COLOMBIE, mécontente de ce que les Etats-Unis ne lui ont pas accordé une compensation pour la perte de Panama, en est venue à rappeler son ministre à Washington, sans résultat apparent.

Nous ne parlerons pas des petites querelles intestines qui ont lieu à l'*Ecuador*, où sévit la persécution religieuse, et au Pérou qui dispute toujours à sa voisine le territoire du Maragnon. La *Bolivie* espère encore que le Chili lui restituera du territoire côtier avec un port sur le Pacifique.

CHILI. — Au mois d'août, un violent tremblement de terre, rappelant celui de San Francisco, a détruit notamment *Valparaiso*, la seconde cité et le grand port du Chili, comptant 150.000 âmes. Quelques secousses ont suffi pour abattre les églises et les hauts monuments civils, renverser la moitié des maisons, faire périr un millier de personnes et forcer 50.000 habitants à déloger. Comme à San Francisco, l'incendie, le pillage, difficilement réfréné par la police, ont achevé la ruine de la ville qui, de ce chef, perd plus d'un demi-milliard.

L'ARGENTINE est devenue le principal fournisseur des céréales pour l'Europe, où elle a envoyé, en 1905, 3 000 000 de tonnes de blé, valant 300 millions de francs, et 2 500 000 tonnes de maïs, pour 175 millions ; en outre, 1 000 000 de tonnes de